

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Hommage à M. le Conseiller fédéral Escher

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1950, tome 48, p. 137-139

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Hommage à M. le Conseiller fédéral

JOSEPH ESCHER

Quand, au 15 septembre dernier, M. Escher descendit du train spécial en gare de Saint-Maurice, entouré des plus hautes autorités du canton et du pays, fêté par la foule, peut-être alors s'est-il rappelé cet autre jour de septembre, où étudiant anonyme, il s'acheminait seul vers le Collège, dans un automne gris. Aujourd'hui, c'étaient les Chanoines, Monseigneur lui-même, qui venaient à lui à travers la pluie pour l'acclamer — et sans doute plus d'un professeur dut-il penser que toute peine n'est pas perdue quand on risque, au moins tous les cent ans, d'avoir un Conseiller fédéral au milieu de tous ceux-là qui plus ou moins sagement vous écoutent.

Car vous permettez, M. le Conseiller fédéral, que de tant de joie et de fierté nous prenions notre bonne part, puisque c'est un Ancien que



nous saluons encore en l'un des plus hauts magistrats de la Suisse. Aussi, à toutes les félicitations à vous adressées, vous voudrez bien accepter que nous joignons tout particulièrement les nôtres pour l'honneur que vous faites aujourd'hui à notre établissement en même temps qu'à notre pays.

Mais le magnifique couronnement d'une carrière déjà bien glorieuse, c'est avant tout, nous le savons, aux qualités de l'homme qu'il le faut rapporter. Ce n'est pas par hasard en effet qu'une élection brillante a confirmé l'espoir de tout un peuple depuis longtemps en attente. L'unanimité que votre nom suffit à remporter dit la singulière estime en laquelle vous tient le pays entier. Nous savions déjà, par les hauts postes de confiance que vous avez occupés avec maîtrise en Valais, à quel point le canton comptait sur vous. Maintenant nous savons aussi que vos qualités sont assez grandes et assez sûres pour rallier les suffrages de tout un pays.

Les cloches ont sonné pour vous dans cette plaine et ces montagnes que vous aimez : vous y avez reconnu la voix d'un peuple en liesse — et peut-être quelque chose de plus : « Si le Seigneur ne la garde, c'est en vain que peinent ceux qui défendent la cité. » N'est-ce pas là ce que vous vouliez dire, par les belles paroles de remerciement à l'Assemblée fédérale : « Je suis conscient de la charge qui va peser sur mes épaules : je ne puis l'assumer qu'avec la protection du Tout-Puissant et avec votre appui. Je mettrai toutes mes forces à réaliser une partie au moins des espoirs mis en moi, et tout mon cœur à servir notre chère patrie. »

C'est pourquoi vous nous permettez, M. le Conseiller fédéral, d'ajouter à nos félicitations et vœux les plus cordiaux, l'assurance de notre appui spirituel pour la belle tâche que vous entreprenez si noblement.

Les « Echos ».